

Le plan malsain d'utiliser la migration de masse pour plus de guerre | Patrick Henningsen

L'OTAN provoque les mêmes migrations de masse que ses membres prétendent ensuite résoudre par davantage de violence, à la fois chez eux et à l'étranger. C'est un jeu malsain dans lequel les puissants dressent une fois de plus les populations les plus pauvres et les plus opprimées de l'étranger contre les plus pauvres et les plus opprimées de chez eux, afin d'alimenter le système occidental de domination violente. Mais les fissures sont désormais plus que visibles. Patrick Henningsen, journaliste, écrivain et fondateur de 21st Century Wire, rejoint Pascal pour établir le lien entre les guerres de l'OTAN, les sanctions et les changements de régime, et la migration vers l'Europe et le Royaume-Uni. La discussion aborde le débat sur les petites embarcations, la montée de la nouvelle droite, le sionisme chrétien, la baisse des taux de natalité, la demande de main-d'œuvre, la politique d'asile et la logique coloniale qui sous-tend la politique moderne. Liens : 21st Century Wire : <https://21stcenturywire.com> Chaîne YouTube 21st Century Wire : <https://www.youtube.com/@21stCenturyWireTV> Patrick Henningsen sur Substack : <https://patrickhenningsen.substack.com> Neutrality Studies sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatage : 00:00:00 Introduction 00:00:55 Guerres de l'OTAN et vagues migratoires 00:06:58 Israël et la boucle de la droite 00:10:42 Droite anti-guerre et nationalisme chrétien 00:16:38 Grand remplacement et peur démographique 00:23:04 État-providence, travail et immigration 00:30:30 Libye, politique d'asile et abus migratoires 00:44:23 Petites embarcations et diversion politique 00:50:36 Méthodes coloniales, génocide et empire

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Aujourd'hui, nous retrouvons à nouveau le journaliste et écrivain américain Patrick Henningsen. Patrick, ravi de te revoir.

#Patrick Henningsen

C'est un plaisir d'être avec vous, Pascal.

#Pascal

Ravi de vous retrouver. Avant de commencer, où est-ce que les gens peuvent aller pour découvrir votre travail ?

#Patrick Henningsen

Notre site principal, c'est 21stcenturywire.com. Si vous pouvez aller voir notre chaîne YouTube, ce serait vraiment utile. On est très pénalisés par les algorithmes. Et aussi sur Substack, patrickhenningsen.substack.com, c'est une autre plateforme. Vous pouvez y retrouver une partie de mon travail.

#Pascal

Je mettrai le lien dans la description juste en dessous, mais maintenant, entrons directement dans ton travail récent. En fait, tu t'es penché sur la question de ce qui pousse les gens à migrer, et tu as aussi un peu regardé les rassemblements, aussi bien à droite qu'à gauche. Est-ce que tu peux nous donner un aperçu de ce sur quoi tu travailles en ce moment, concernant la question migratoire ?

#Patrick Henningsen

Oui, c'est un sujet vraiment important. Je pense que ça joue un rôle énorme, que ça transforme la politique. Je peux parler de l'Europe, bien sûr, du Royaume-Uni, et aussi un peu des États-Unis, même si la situation y est très différente. Mais en Europe et au Royaume-Uni, c'est devenu une sorte de crise politique. Alors la question, c'est, vous voyez, on étudie ça depuis longtemps, et maintenant on commence à voir que tout s'assemble, que l'histoire prend forme. Quelles sont les vraies causes de la migration ? Qu'est-ce qui provoque cette angoisse, et qu'est-ce qui est utilisé par les partis de droite, par exemple avec l'émergence du parti Reform au Royaume-Uni, qui est en fait un parti à thème unique ? Leur sujet, c'est les petites embarcations qui traversent la Manche, et rien d'autre.

Aucune politique économique, aucune politique étrangère, rien du tout. Juste "arrêter les bateaux, arrêter les immigrants", et un discours très anti-islam. Voilà, c'est la base de leur programme. C'est la même chose, et on retrouve ça aussi en Allemagne. On le voit dans d'autres partis de droite en Europe. Ça semble être le socle commun. Mais quand on creuse un peu, on se rend compte qu'on pose la vraie question : quelles sont les causes des vagues migratoires vers l'Europe ? Et il ne faut pas longtemps, quand on commence à analyser ces différentes vagues. J'ai moi-même couvert ce sujet sur le terrain, aux États-Unis, à la frontière entre les États-Unis et le Mexique. Plus précisément, la crise migratoire de l'été deux mille quatorze et deux mille quinze, pendant le second mandat d'Obama. C'était une histoire énorme.

J'ai beaucoup appris sur tout ça, surtout en étant sur le terrain au Moyen-Orient, au Liban en particulier. J'ai vu les conséquences de la guerre en Syrie, et comment les différentes vagues de migrants sortent des zones de guerre, quel chemin elles empruntent pour arriver en Europe. Des endroits comme Lesbos, en Grèce, sont devenus des points de tension, des portes d'entrée vers l'Europe. La frontière entre la Hongrie et la Serbie en est un autre exemple. Je travaille sur ce sujet depuis un certain temps, et il ne faut pas longtemps pour arriver à une conclusion assez évidente : si

on regarde toutes les grandes vagues migratoires et qu'on étudie les statistiques — ce qu'on a fait dans cet article pour **The Column Quarterly**, un nouveau magazine britannique lancé en deux mille vingt-six — on peut presque identifier toutes les grandes vagues migratoires qui correspondent à des interventions de l'OTAN.

Oui. Et évidemment, les grands exemples, c'est l'Afghanistan. Et puis, il y a la sale guerre en Syrie, que beaucoup de gens ne considèrent pas comme une intervention de l'OTAN, mais c'en était clairement une. On parle de la Turquie, des États-Unis, du Royaume-Uni, des Pays-Bas, de l'Allemagne, de la France, et de bien d'autres pays, tous activement impliqués dans la déstabilisation de la Syrie et dans l'armement de ce qu'ils appelaient à l'époque les rebelles modérés. Mais le but final, bien sûr, c'était de déstabiliser le pays, de renverser le gouvernement. Il leur a fallu plus de dix ans pour y parvenir, mais ils ont fini par le faire. Entre-temps, cela a provoqué le déplacement forcé de populations syriennes, notamment à travers la Turquie. Et on va revenir dans un instant sur les aspects intéressants de tout ça, qu'on a découverts.

Mais la Libye est aussi un facteur très important, parce qu'elle servait de soupape pour les migrations venant d'Afrique subsaharienne vers l'Europe. Kadhafi l'avait d'ailleurs dit avant sa chute : « Si vous vous débarrassez de moi, vous allez créer tout un tas de problèmes pour l'Europe. » Et effectivement, les bombardements, la décapitation de l'État libyen, et le fait d'en avoir fait un État failli, ont transformé le pays en véritable couloir de migration vers l'Europe depuis l'Afrique. On voit donc ces différentes vagues migratoires converger vers l'Europe, avec en plus des vagues dites tertiaires, venues par exemple d'Afghanistan : beaucoup d'Ouzbeks, de Tadjiks, des gens des « Stans », comme on dit en Asie centrale, qui arrivent en Europe à cause de la guerre, de la déstabilisation économique, ou encore des sanctions.

Et c'est pareil pour ces autres points de tension dont on a parlé. Il y a donc une corrélation directe. On le voit de plusieurs façons. La question israélienne joue aussi un rôle là-dedans, parce que la politique étrangère de l'OTAN, dans une large mesure, et celle des États-Unis depuis l'Irak, ont été de grands moteurs des migrations vers l'Europe à l'époque, tout comme la guerre de Yougoslavie, la désintégration de la Yougoslavie. C'est donc un facteur majeur. Israël joue aussi un rôle important dans l'architecture de la politique étrangère américaine. Et la politique étrangère des États-Unis, c'est en grande partie la politique interventionniste de l'OTAN.

#Pascal

Et si je me souviens bien, dans votre article, vous soulignez aussi que tout ça crée une sorte de boucle de rétroaction qui s'auto-renforce, non ? Plus il y a de guerres, plus il y a de migrants. Plus il y a de migrants, surtout en Europe, plus la droite se renforce. Et plus la droite se renforce, plus le soutien à Israël augmente. Vous pouvez nous en dire un peu plus là-dessus ?

#Patrick Henningsen

Eh bien, c'est un cercle de rétroaction assez intéressant, parce qu'on retrouve Israël des deux côtés de ce cercle. En fait, on peut même dire sur trois côtés. C'est une question vraiment intéressante. Israël s'est lancé dans une initiative très audacieuse. On peut sans doute en retracer l'origine à il y a vingt, vingt-cinq ans, au moins. L'idée, c'était de créer une alliance avec la droite européenne. Et je pense que c'était un projet de très long terme, dont l'objectif était de « déradicaliser » la droite en Europe, en Occident. Passer d'un courant où l'antisémitisme, ou les sentiments anti-juifs, étaient au cœur de l'extrême droite, à un courant qui, en quelque sorte, se retournerait pour devenir sioniste.

Et je dirais que l'événement le plus choquant, et peut-être le vrai tournant dans tout ça, à mon avis, c'est la tuerie de masse commise par Breivik, le massacre en Norvège en deux mille dix. C'était un sioniste convaincu, et la cible de son attaque, c'étaient de jeunes militants travaillistes norvégiens, très pro-palestiniens. Ça a créé une sorte d'effet de gel politique sur cette question, pendant un certain temps, même dans un pays comme la Norvège. Il y a eu beaucoup de peur qui s'est installée autour de ce sujet. Et Breivik était aussi en contact, ou du moins associé, avec l'EDL, la Ligue de défense anglaise. À l'époque, Tommy Robinson dirigeait cette organisation, juste avant que Breivik ne commette la tuerie. Il n'y a aucune preuve qu'il ait communiqué avec Tommy Robinson, dont le vrai nom, d'ailleurs, est Stephen Yaxley-Lennon.

Tommy Robinson, c'est un nom de scène. Mais le fait est que Breivik, avant la fusillade, était en lien avec l'EDL. Il se présentait comme un templier, avec toute l'imagerie du croisé chrétien. On le voit d'ailleurs sur beaucoup de ses photos personnelles, avec des symboles de ce genre. Donc on peut comprendre cette idée d'une convergence avec Israël, qui, je pense, est probablement assez content de voir réapparaître ce nouveau croisisme et ce nationalisme chrétien en Europe. Parce que ça leur convient, et ça justifie aussi leur propre position. Netanyahu et d'autres dirigeants israéliens s'en sont d'ailleurs emparés. Quand ils s'adressent à la droite européenne, ils disent en substance : « Nous, on les combat ici, pour qu'ils ne viennent pas chez vous. » En gros, ils se présentent comme ceux qui défendent les portes de Vienne.

#Pascal

Oui. Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Et même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Alors, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack. C'est pascallottaz.substack.com. Le lien est dans la description juste en dessous. Et maintenant, on reprend la vidéo.

#Patrick Henningsen

Oui, je crois qu'il a littéralement dit quelque chose dans ce sens.

#Pascal

Et les gens dont vous parlez, ce sont bien sûr les sionistes chrétiens, avec leurs différentes variantes. Aux États-Unis, on pense évidemment aux profils à la Pete Hegseth. Ils se réfèrent tous à une certaine iconographie, avec les tatouages, les symboles. Ils se rattachent aux Templiers, et tout ce qui va avec. C'est un peu cet esprit de croisés, en fait, même si, bon, chacun y met ce qu'il veut. En Europe, en revanche, c'est différent. Vous avez deux courants à droite. Il y a la droite qui adhère complètement à tout ça, et ce sont eux aussi des sionistes chrétiens.

Et puis, il y a la droite, qui n'aime pas ça, et qui dit en gros : on ne devrait pas faire la guerre en Asie de l'Ouest, parce que si on ne bombarde pas leurs maisons, ils ne viennent pas. Ce qui, d'ailleurs, est une position qu'on retrouve assez largement au sein de l'AfD, le parti en Allemagne, ce nouveau parti de droite qui se dit plutôt pour la paix. Et ils sont, dans une certaine mesure, pour la paix parce qu'ils sont contre l'immigration. Mais je pense qu'ils ont une analyse juste : plus on détruit les maisons de ces gens, plus ils viendront ici. Est-ce que vous pouvez parler un peu de ça, de l'endroit où on en est, de ce côté-là de la fracture ? Et, vous savez, Tucker Carlson, je dirais qu'il appartient aussi à cette tradition de droite conservatrice — disons conservatrice. Où en est-on, aux États-Unis et au Royaume-Uni, que vous avez étudiés de très près ?

#Patrick Henningsen

J'appellerais ça l'aile intelligente de la droite, ou ce qu'on appelle, en apparence, l'extrême droite — celle qui est anti-interventionniste, ou disons, anti-guerre. Clairement, quelqu'un comme Tucker Carlson, même s'il vient des États-Unis, exprime et développe ce genre d'idées, en expliquant les raisons derrière. C'est donc une approche plus critique, plus fondée sur la logique et sur l'histoire, moins émotionnelle, et beaucoup plus pragmatique — dans la lignée du conservatisme de Ron Paul, du libertarianisme, ou encore de la politique étrangère à la Scott Horton, aux États-Unis.

Le problème, c'est qu'ils sont en quelque sorte poussés hors de cette conversation, voire de ce mouvement. À mon avis, ils sont une infime minorité, parce que ce qui s'est passé, c'est qu'il y a eu un énorme afflux d'argent dans ce mouvement, en Europe et au Royaume-Uni. Cet argent vient directement de gens comme Elon Musk, Peter Thiel, ou encore des fondateurs et dirigeants de sociétés comme Palantir. C'est une nouvelle forme de droite technocratique. Et il est difficile d'éviter la conclusion que tout cela suit une trajectoire assez proche du fascisme. Mais ce qui est intéressant, c'est que cet argent vient des États-Unis.

Et puis, les orateurs de ces rassemblements, ce seront des gens venus d'Amérique, ou bien ils feront intervenir Elon Musk à distance, qui insiste vraiment sur des thèmes ethno-nationalistes. Et en plus, ils jouent la carte chrétienne. Je veux dire, Tommy Robinson, à son dernier rassemblement à Londres, tout tournait autour du christianisme. Il y avait des tas de grandes croix que les gens pouvaient porter sur l'épaule. On voyait des gens avec d'immenses crucifix, habillés comme des

chevaliers, avec une cotte de mailles et un tablier orné de la croix de Jérusalem. Franchement, c'est un peu fou quand on y pense. Où est-ce que tu as vu ça ? C'était dans le centre de Londres, ce samedi. Tu peux aller voir sur les réseaux sociaux.

Ils s'approprient vraiment la croix de Saint-Georges, les Templiers, la croix de Jérusalem. Pour eux, c'est une guerre sainte. Et ça reflète ce qu'on observe dans les tendances de l'armée américaine. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles Pete Hegseth a été choisi comme secrétaire à la Défense. Le lobby israélien l'appréciait beaucoup pour ça. Mais au-delà de ça, ils injectent clairement ce nationalisme chrétien. L'Angleterre est une nation chrétienne. L'Allemagne est une nation chrétienne. Et selon eux, ces gens-là, c'est-à-dire les musulmans, ne se sont pas assimilés. Donc, ils doivent partir. Ou, au minimum, il faut empêcher tout nouveau musulman d'entrer, parce que ça détruit le caractère chrétien du pays. Ils avancent vraiment de manière agressive.

Et l'argent les soutient. Cette forme d'ethno-nationalisme, de nationalisme chrétien, c'est un peu la nouvelle figure de l'extrême droite. Et donc, ils voient ce qu'Israël fait comme une sorte d'œuvre divine, un travail sacré, en lien avec le génocide des Palestiniens. Même s'il y a pourtant une grande proportion de Palestiniens chrétiens. Mais ça, en gros, ça ne leur parle pas du tout, aux gens de droite. Personnellement, après de nombreuses discussions sur le sujet, je peux dire qu'ils ignorent complètement qu'il existe des chrétiens arabes au Levant, au Liban, en Irak, même en Iran, des chrétiens arméniens aussi. Ça ne leur vient tout simplement pas à l'esprit. Et là, on pourrait ouvrir une autre discussion, sur la nature même des États-Unis comme État colonial de peuplement, et de l'Europe aussi — leur mentalité, en quelque sorte, et la manière dont ils perçoivent l'Orient, si on peut dire.

#Pascal

Mais tout ça se mélange, tout finit par se croiser, parce que l'une des choses les plus étranges chez Elon Musk, c'est quand même que, sur Twitter, il s'en prend régulièrement à l'immigration africaine vers l'Europe, non ? Alors qu'il est lui-même un immigré africain. Mais évidemment, eux ne se perçoivent pas comme tels, ou bien ça ne fait tout simplement pas sens dans ce groupe-là. Alors, selon vous, à quel point la vieille question du racisme, ce racisme bête et dépassé, reste-t-elle importante pour comprendre cette partie du spectre politique ?

#Patrick Henningsen

Bon, il faut qu'on affronte ce sujet, et qu'on soit capables, dans une certaine mesure, de le déconstruire pour comprendre exactement de quoi il s'agit, d'accord ? Et quand on parle de cette colère... il y a en fait plusieurs théories du complot qui se sont glissées dans le débat. L'une d'elles, c'est la théorie du Grand Remplacement. Vous en avez sans doute déjà entendu parler. Et dans son usage actuel, cette théorie du Grand Remplacement, eh bien, c'est ce que des gens comme Tommy

Robinson affirment. Il l'a d'ailleurs dit sur scène samedi. Il a dit : « Ils essaient de nous remplacer, nous, les Blancs chrétiens, les habitants d'origine de ces terres chrétiennes. » Voilà. C'est ça, la théorie du Grand Remplacement.

Il y a un auteur français qui, je crois, a publié un livre en deux mille onze intitulé *Le Grand Remplacement*, Renaud Camus, d'accord ? Et cette idée a été reprise comme une sorte d'argument ou de thèse. Très souvent, en fait, ils la réutilisent à leur manière. Ce n'est sans doute pas exactement ce que disait le livre, mais ça arrive tout le temps. Et ils s'en servent. L'autre idée, c'est celle d'un soi-disant génocide blanc. Elon Musk pousse ça de façon très agressive. Sur le plan intellectuel, franchement, c'est risible, parce qu'un génocide, c'est quand un groupe essaie d'en exterminer un autre. Mais qui essaierait d'exterminer la population blanche d'Europe ? Évidemment, personne ne tue les Européens blancs. C'est une question démographique.

#Pascal

Oui. Surtout pour les gens de gauche, et j'en fais partie, c'est difficile à entendre. Parce qu'en réalité, la seule « race » qui ait réussi à éradiquer complètement les populations de trois autres continents et à les remplacer par sa propre couleur de peau, ce sont bien les Européens blancs. Et ça, ils lui ont donné un nom : la « Destinée manifeste », et tout ce qui va avec, non ? C'est ça, le grand remplacement. Mais ensuite, imaginer que la même chose puisse leur arriver en retour... Pour moi, ça montre surtout que ces gens ont peur de ce que, au fond d'eux, ils savent que leurs grands-pères et leurs ancêtres ont fait aux autres. Tu penses que ça joue un rôle là-dedans, ou bien je pousse trop loin l'analyse psychologique ?

#Patrick Henningsen

Il y a peut-être quelque chose de cet ordre-là, à un niveau psychologique profond. Et ce que vous voyez, cette expression, c'est une forme de dissonance cognitive face à ça. Mais je ne pense même pas qu'il soit nécessaire d'aller aussi loin dans la psychologie. L'origine de cette angoisse, c'est le changement démographique. Il y a d'ailleurs un excellent livre écrit par deux auteurs canadiens, Daryl Bricker et John Ibbotson, qui s'intitule *The Empty Planet*. Il est sorti en deux mille dix-huit ou deux mille dix-neuf. Ce livre montre très clairement les grandes tendances démographiques, souvent irréversibles, qu'on observe un peu partout dans le monde. Et vous savez, le taux de natalité en Europe blanche — et j'inclus le Royaume-Uni —, ainsi qu'en Amérique du Nord blanche, s'est littéralement effondré. Oui, il s'est effondré.

Ils n'ont pas de remplacement. Ça va simplement devenir de plus en plus petit, jusqu'à disparaître. Et ensuite, il faut essayer de comprendre pourquoi. J'ai tenté de le faire, très brièvement, dans l'article que j'ai publié, en donnant quelques raisons. Il y en a beaucoup. L'une d'elles, c'est tout simplement le succès du monde moderne depuis la Seconde Guerre mondiale : l'atomisation de la société, la victoire du capitalisme à travers l'économie d'entreprise, la victoire d'une société de plus en plus individualisée, la pilule contraceptive, le féminisme de la quatrième, de la cinquième vague...

Tous ces éléments ont, en quelque sorte, fait passer la famille du rôle de cellule de base de l'État moderne à celui d'un ensemble d'individus. Et tout cela se reflète dans la démographie.

#Pascal

À ma connaissance, il n'existe pas un seul cas où un pays accède au rang des nations développées sans connaître en même temps une baisse du taux de natalité. C'est comme si, dès qu'un pays devient riche, il avait automatiquement moins d'enfants. Et ce n'est pas seulement vrai pour l'Europe ou l'Amérique du Nord. C'est aussi vrai pour le Japon.

#Patrick Henningsen

C'est vrai aussi pour la Chine. Pendant environ trente ans, ils ont appliqué la politique de l'enfant unique, parce qu'ils pensaient que leur plus grand problème, c'était la surpopulation.

#Pascal

Eh bien, voilà, maintenant on a un autre problème : à force d'être devenus si riches, les gens ne font plus d'enfants. C'est l'effet inverse. En fait, on est vraiment, historiquement, très mauvais pour prévoir les problèmes de population. J'ai d'autres exemples à ce sujet. Mais, à ma connaissance, il n'existe pas un seul cas où un pays est devenu riche sans voir en même temps son taux de natalité baisser. Donc, la richesse, c'est la principale raison pour laquelle les sociétés ont aujourd'hui moins d'enfants. Mais alors, qu'est-ce que certains en font, politiquement, ceux qui parlent de cette théorie du grand remplacement et tout ça ?

#Patrick Henningsen

Eh bien, voyez-vous, l'Occident est en quelque sorte victime de son propre succès. Après la Seconde Guerre mondiale, il a permis une énorme expansion du système de protection sociale, de tous ses programmes sociaux. L'État s'est alors retrouvé en position d'encourager les mères célibataires à travers différents dispositifs d'aides. Et cela a été largement démontré par de nombreuses études et recherches aux États-Unis, depuis les années soixante. Cela a aussi eu un effet très néfaste sur la communauté afro-américaine, comme l'un des contrecoups de la « Grande Société » de Lyndon B. Johnson. C'est un exemple, mais on pourrait examiner les cas un par un en Europe, et on verrait que certaines de ces dynamiques se prolongent encore aujourd'hui. On peut aussi constater que certains de ces stéréotypes ont été renforcés par les médias, la télévision, le cinéma... Ces thèmes sur ce que serait l'avenir, cette nouvelle culture qui sépare les adolescents de leurs parents, les jeunes des plus âgés, et tous ces projets de compartimentation, d'ingénierie sociale. En fin de compte, c'est le résultat de tout cela.

Et on peut parler des raisons pour lesquelles c'est plus avantageux pour l'État corporatiste, en termes de gestion, de profit, et des intérêts de certains oligarques, bien sûr. On peut en discuter. Ce

serait peut-être une autre discussion, mais au final, la vraie question, c'est : qui va combler... euh, prenons un bon exemple, le Royaume-Uni, avec l'expansion du NHS. Alors, qu'est-ce qui s'est passé — et c'est là que ça devient intéressant — dans tout ce débat sur l'immigration à droite ? Pour développer le Service national de santé après la Seconde Guerre mondiale, il a fallu une énorme arrivée de main-d'œuvre bon marché. Et pas seulement pour ça : il a aussi fallu agrandir le réseau de transport de Londres, le métro londonien, le service postal... tout ça.

La Grande-Bretagne a fait appel à ses sujets coloniaux pour y parvenir. Même après la période coloniale, elle a continué à s'appuyer sur ce réseau. Elle a fait venir ces personnes dans le pays pour pourvoir les postes nécessaires à l'expansion de la bureaucratie, du NHS, et ainsi de suite — la fonction publique, certaines parties de l'administration locale, l'essor des collectivités locales, souvent dominées par des gens venus de certains pays, selon la région du Royaume-Uni dont on parle. J'appelle ce phénomène le « dividende colonial ». C'est ça, le dividende colonial. Et la Grande-Bretagne a su le mettre en œuvre de manière très organisée, délibérée et méthodique.

Et cela a permis ensuite de développer l'État, et en fait, de faire croître aussi son PIB pendant cette période, pendant la période postcoloniale. Cela a aidé à la transition du colonialisme vers le postcolonialisme. Mais le résultat net, c'est qu'on assiste à une transformation complète de la couleur, de la démographie, du tissu même de la Grande-Bretagne moderne. Et cela coïncide avec ce qu'on appelle « être victime de son propre succès ». Autrement dit, une partie de la population britannique, la population blanche dite « de souche », si on veut, a pu vivre longtemps grâce aux aides sociales — entre deux emplois, au chômage, mères célibataires, et ainsi de suite. Et tout cela s'inscrit dans ces tendances que l'on voit renforcées par les politiques gouvernementales dont j'ai parlé tout à l'heure.

Mais au final, le résultat, c'est un déclin des familles, une baisse du taux de natalité, une diminution des foyers avec deux parents dans la population blanche britannique. Et au bout du compte, un taux de natalité qui s'est littéralement effondré, au point de ne jamais pouvoir être rattrapé. Alors, comment on remplit les classes dans les écoles ? Comment on pourvoit les postes dans le secteur des soins, pour s'occuper d'une population vieillissante de plus en plus nombreuse ? Eh bien, ils viennent d'Afrique. Ils viennent des Caraïbes, de la Jamaïque, de la Barbade, d'anciennes colonies britanniques. Ils viennent occuper ces emplois — du Nigeria, de différents pays africains. C'est assez évident, non ? Ces personnes accompagnent la transformation démographique du Royaume-Uni.

Et donc, à un moment donné, on se rend compte que si les institutions sont financées — comme les écoles, les hôpitaux, ces grandes structures, ou même la Poste —, ce financement se fait en réalité par habitant. Si une classe est pleine, il y a un budget pour l'établissement. Et c'est pareil dans beaucoup d'autres secteurs de la société : quelles gares vont rester ouvertes, lesquelles vont fermer, quelles lignes de bus vont continuer à fonctionner, lesquelles seront supprimées, qui va conduire les bus, et ainsi de suite. Donc, si on n'a pas de main-d'œuvre débutante pour occuper ces postes, ces parties de la société finiront tout simplement par s'effondrer.

À ce moment-là, il faut de l'immigration pour maintenir cette structure d'État moderne qui a été mise en place après la Seconde Guerre mondiale. Et les entreprises, elles, ont aussi besoin de main-d'œuvre bon marché, de postes d'entrée de gamme. Donc, elles sont de grandes partisans de l'immigration. Les entreprises ont tendance à être très favorables à l'immigration. Et même certaines d'entre elles, pourtant classées à droite, sont en réalité assez souples, quand on regarde de près, sur la politique migratoire. Elles apprécient ce sujet. Et c'est là qu'il y a une grande contradiction. Parce que, selon moi, beaucoup de gens tout en haut, ceux qui ont l'argent, sont très manipulateurs. Ils jouent sur les deux tableaux.

#Pascal

Et, vous savez, pour moi, une partie de cette discussion, de ce débat, est assez naturelle. Les changements démographiques, c'est la chose la plus normale au monde, non ? À chaque génération, on se dit : « Ah, c'était différent quand j'étais enfant. » Et puis on essaie de s'adapter à ces évolutions. Et, vous savez, certaines de ces discussions sont nécessaires. Comment recrutons-nous ? Quelles sont nos politiques ? On voit bien que les Japonais font face à des questions similaires. Ils ont d'autres approches : ils donnent des visas de cinq ans, puis essaient de renvoyer les gens chez eux avant d'en faire venir de nouveaux, pour éviter qu'ils ne s'installent durablement, et ainsi de suite. Et on peut débattre de savoir si c'est une bonne chose ou non.

Mais je veux dire, une partie de tout ça est naturelle, simplement à cause des besoins de l'époque. Mais d'autres aspects, quand on regarde ce que vous avez étudié sur le lien entre la guerre et les migrations, ne semblent peut-être pas délibérés dans le sens où on chercherait à provoquer ça. Mais il faut quand même se demander : est-ce que les gens qui font ça sont conscients de ce qu'ils provoquent réellement ? Parce que, encore une fois, avec Kadhafi, c'était clair. Kadhafi disait, comme vous l'avez rappelé, « nous faisons en sorte que vous ne soyez pas submergés par l'immigration ». Et puis, ils ont renversé Kadhafi. Et, de manière tout à fait prévisible, il y a eu ensuite la crise avec tous ces migrants arrivant par bateau. Et là, un grand débat s'est ouvert en Europe. Est-ce qu'on peut creuser un peu plus ce point ? Est-ce qu'il y a quelque chose que vous avez découvert et qu'on n'a pas encore évoqué ?

#Patrick Henningsen

Eh bien, il y a plusieurs choses intéressantes. L'une d'elles, et c'est là que la comparaison avec la question de l'immigration aux États-Unis prend tout son sens. Après la chute de la Libye, le pays est devenu un État failli, et des trafiquants faisaient passer des personnes venues du Soudan, de Somalie, d'Érythrée. Ils remontaient par ce couloir, en passant par la Libye. Et l'Union européenne a eu cette brillante idée de, disons, payer des groupes au Soudan pour aider à gérer et à freiner les flux migratoires vers l'Europe. Bien sûr, une grande partie de cet argent a fini, comme ils disaient, dans ce qu'on appelait le Processus de Khartoum.

C'était un énorme fonds occulte, quatre cents millions d'euros. Une grande partie de cet argent a fini entre les mains des RSF, les Forces de soutien rapide, les anciens Janjawid, qui étaient en fait impliqués dans le trafic. Donc, l'Union européenne finançait, en réalité, le trafic de plus d'Africains vers l'Europe avec ses propres fonds, parce que, pour les bureaucrates de Bruxelles, ça paraissait une excellente idée. Ils se disaient : voilà, on a fait notre part, on a alloué l'argent, le travail est fait. Et on collabore avec nos partenaires en Afrique, et ainsi de suite... jusqu'à ce que ce soit exactement l'inverse. J'en ai parlé aussi dans mon article. Franchement, c'est assez choquant.

#Pascal

Il y a des gens qui, quand vous leur parlez de corruption, vous demandent : « Ça s'écrit comment, ça ? »

#Patrick Henningsen

C'est genre... quoi ?

#Pascal

Pardon ? C'est typiquement le genre de chose qui échappe complètement aux esprits bureaucratiques, non ? L'idée que certaines personnes pourraient utiliser l'argent qu'on leur donne pour autre chose que ce pour quoi il est prévu. Mais bon, laissons ça de côté. Donc... ça, c'est en train de se passer. Et la manière dont les Européens ont essayé de régler le problème, leur idée géniale, si on peut dire, ça a été de couper les fonds à leurs missions humanitaires de surveillance des frontières. Celles qui sont censées éviter que des gens meurent en mer. En gros, ils ont dit : non, laissons-les se noyer, pas vrai ? Et une bonne partie de la droite a même applaudi cette décision. Parce que, dans leur logique, plus il y en a qui finissent au fond de l'océan, moins il y en a qui atteignent les côtes. C'est franchement terrible quand on pense à ce cycle-là, et à la violence qu'on inflige encore à des personnes qui sont déjà victimes de violence.

#Patrick Henningsen

Oui, et je vais parler de la question des bateaux, parce que c'est vraiment le sujet emblématique qui alimente toute la politique autour de ça, en Europe comme au Royaume-Uni. Mais juste en passant, aux États-Unis, les démocrates avaient bien une stratégie de remplacement, si on peut dire. Leur idée, c'était de rendre le Texas démocrate. Donc la politique de frontière ouverte de Joe Biden, et dans une certaine mesure celle d'Obama — même si Obama, vers la fin de son deuxième mandat, a fait beaucoup pour freiner la migration, avec énormément d'expulsions, pas forcément en fermant la frontière, mais en renvoyant beaucoup de gens. C'était donc un sujet important. Mais pendant le premier mandat de Trump, ils ont accueilli un nombre sans précédent de migrants vénézuéliens. Et les démocrates ont bien cette idée-là. Joe Biden l'a dit publiquement : il veut que le Texas devienne

un État démocrate. Donc ils voyaient tous ces immigrés venus du Guatemala, d'Amérique centrale, de Colombie, et d'ailleurs, comme de futurs électeurs démocrates.

#Pascal

Ce qui s'est complètement retourné contre eux, en fait. Oui.

#Patrick Henningsen

Oui, celui-là. Mais Trump... Trump, John Bolton lui-même l'a dit publiquement, tout comme le responsable du département d'État de Trump chargé de l'immigration : ils voulaient provoquer des flux migratoires en provenance du Venezuela. Les sanctions contre le Venezuela avaient pour but de créer une privation économique, justement pour provoquer ces départs, surtout parmi la classe ouvrière et l'intelligentsia, les gens instruits, afin qu'ils viennent en Amérique. C'était donc une politique sous Trump. Et ensuite, pendant son second mandat, Trump se retourne et dit : « Ah, ce sont tous des terroristes, des membres des gangs du Tren de Aragua, il faut les expulser de force. » Mais c'est lui qui avait encouragé cette immigration. Ils voulaient des gens anti-Maduro en Amérique. C'est une autre idée.

#Pascal

Pourquoi voudriez-vous que les opposants à Maduro soient aux États-Unis plutôt qu'au Venezuela, là où ils pourraient être utiles pour renverser le gouvernement ?

#Patrick Henningsen

C'est une question intéressante. Je pense que la réalité politique vénézuélienne est bien plus résistante que beaucoup d'Américains ne l'imaginent, surtout en ce qui concerne l'idéologie et le mouvement chaviste. C'est quelque chose de très profondément enraciné, sur plusieurs générations, dans la société vénézuélienne. Mais ce dont on parle ici, c'est d'une « cinquième colonne » en exil. L'Occident a toujours eu cette stratégie d'absorber une cinquième colonne en exil. Et c'est là que réside le problème. Cela a conduit à une sorte d'« instrumentalisation » du demandeur d'asile. C'est à ce moment-là qu'on a vu apparaître, au cours des vingt dernières années, une distinction entre réfugiés et demandeurs d'asile. Et du coup, tout le monde devient demandeur d'asile. Ce système est massivement détourné, et c'est, selon moi, une autre conséquence non intentionnelle : des gens qui se présentent à la frontière sans papiers.

Ils demandent : « D'où venez-vous ? » Et ils diront : si les États-Unis veulent un changement de régime au Venezuela, si vous dites « Maduro doit partir », alors là, demande d'asile immédiate, procédure accélérée. Vous n'êtes plus un migrant économique. En Europe, c'était pareil. Je vous donne un exemple : l'Érythrée. Après le coup d'État socialiste et l'indépendance du pays, il y avait une politique en Europe : si des Érythréens arrivaient, on accélérerait leur demande d'asile. L'idée, c'

était de les intégrer en Europe, de les rendre pro-européens, pro-occidentaux, pro-capitalistes. On leur offrait beaucoup d'opportunités dans le monde universitaire. Ils ont fait la même chose avec les réfugiés syriens. Vous arrivez à Lesbos, aux portes de l'Europe, vous dites : « Assad doit partir, nous fuyons Assad. » Et là, demande d'asile immédiate. Même chose avec l'Afghanistan.

Anti-Taliban, direct. Sans papiers, tu pourrais être Ouzbek. Tu dis simplement : je viens d'Afghanistan, on fuit les Talibans. Tu pourrais aussi venir de Tunisie. Et beaucoup de Tunisiens, ou de personnes d'Afrique du Nord, en Belgique, en France, aux Pays-Bas, sont arrivés en Grèce en disant qu'ils étaient Syriens, parce qu'ils parlent arabe. Donc ce système a été exploité sans limite. Un autre exemple, c'est l'Afghanistan — c'est un très bon exemple. La Syrie aussi, c'est un très bon exemple. On peut demander l'asile en venant d'une zone de guerre, une zone de guerre qui est le résultat direct de la politique étrangère de l'OTAN, de l'Occident, ou de l'agression israélienne. Mais si tu arrives à te présenter comme ce que le pays d'accueil veut politiquement, tu obtiens l'asile automatiquement. Des gens venus d'Érythrée arrivent aussi en Europe.

Eh bien, on peut aller sur des forums Telegram ou dans des groupes Facebook, dans les langues locales, et là, on vous dit exactement quoi dire, quand partir, quelles seront les conditions au passage, quels documents il faut avoir... ou ne pas avoir. Donc, si vous dites que vous venez de Somalie ou d'Éthiopie et que vous voulez entrer en Europe, il suffit de vous présenter en disant : « Je viens d'Érythrée. » Vous pouvez être sans papiers, et vous obtiendrez une procédure d'asile accélérée. Et ça, c'est un problème bien documenté. C'est pareil avec la Syrie. Beaucoup de gens venaient en réalité d'Albanie. Une grande partie du flux d'Albanais vers l'Europe, après la création du Kosovo, se composait de personnes qui disaient être des Albanais du Kosovo, alors qu'ils ne l'étaient pas : ils venaient simplement d'Albanie. Résultat : statut d'asile immédiat au Royaume-Uni et en Europe. Et ce système a été exploité sans limite.

#Pascal

Oui, et vous savez, on ne peut pas en vouloir à ces gens-là, n'est-ce pas ? Quand ils sont en mouvement, quand ils essaient juste de s'en sortir, on cherche à comprendre comment on peut arriver à une situation où ils ne sont plus en danger, tout simplement. Donc, la vraie question, c'est la politique de l'autre côté. Et bien sûr, les politiques qui, à la base, provoquent ces déplacements massifs de population. Et en fait, il y a eu des débats là-dessus. Par exemple, quand la guerre contre l'Iran a commencé, en février ou en mars de cette année, on a tout de suite entendu ces discussions : si l'Iran devient un État failli comme la Libye, des millions d'Iraniens vont se diriger vers l'Europe. C'est un phénomène qu'on connaît très bien. Et pourtant... pourtant, ils recommencent à chaque fois.

#Patrick Henningsen

La première vague d'immigration iranienne, c'était après mille neuf cent soixante-dix-neuf, non ? À ce moment-là, ils ont accueilli tous les partisans du régime royal qui avaient fui. Et aujourd'hui, ces gens-là sont utilisés comme une sorte de cinquième colonne en exil. On le voit très bien avec tous

ces influenceurs. Et si vous allez aux rassemblements de Tommy Robinson, ce mouvement d'extrême droite nationaliste chrétien au Royaume-Uni, la grande nouveauté qu'on a vue ce week-end, c'était toutes ces bannières royalistes iraniennes à côté des drapeaux israéliens. Une véritable mer de drapeaux royalistes iraniens. Et Tommy Robinson qui monte sur scène, samedi, pour dire en gros qu'il faut installer Reza Pahlavi comme le dirigeant légitime de l'Iran. Alors, sur le plan géopolitique... on peut débattre pour savoir s'il est une opposition contrôlée ou un instrument de l'État. Mais une chose est sûre : si on suit l'argent, on voit bien qu'il soutient, en réalité, toutes les politiques militaires que le gouvernement britannique soutient. C'est quand même frappant.

#Pascal

Juste une toute petite question, un peu à part. On n'est pas obligés d'en parler longtemps, mais je me demande vraiment pourquoi les gens qui militent pour un Iran démocratique se rassemblent autour de Reza Pahlavi, le fils du Shah. Ils disent qu'il faut remettre le fils du monarque pour rétablir la monarchie, qui serait ensuite une démocratie. Franchement, pourquoi ça ne fait pas tilt chez ces gens-là ? Même comme récit, c'est tellement bancal. Et lui, en tant que personnage, c'est presque une caricature. Je ne comprends vraiment pas cette logique.

#Patrick Henningsen

Oui, il n'est pas populaire. Il n'a absolument aucune base en Iran. Je dis souvent en plaisantant que, s'il y avait une élection le mois prochain, je pourrais probablement obtenir plus de voix que Reza Pahlavi dans une élection iranienne, si une telle chose existait. Pourquoi voulez-vous une élection ?

#Pascal

Ils veulent juste qu'il soit mis en place.

#Patrick Henningsen

Il n'y aura pas d'élection. Ça n'arrivera pas. C'est une blague, et c'est devenu un vrai spectacle parallèle. Mais en même temps, ça met en lumière la superficialité, et même le caractère complètement délirant du débat politique actuel. Sur la question des petites embarcations, regardons les chiffres. En deux mille vingt-quatre, il y a eu au total neuf cent quarante-huit mille immigrés au Royaume-Uni. Parmi eux, trente-sept mille venaient des petites embarcations — donc un pourcentage vraiment très faible. Mais cinq cent dix-sept mille personnes ont quitté le Royaume-Uni cette même année. Ça veut dire que le solde migratoire du Royaume-Uni pour deux mille vingt-quatre était d'environ quatre cent trente mille. Maintenant, si on regarde de plus près ces trente-sept mille, soixante-dix pour cent des personnes arrivées par petites embarcations viennent de cinq régions différentes.

Et lesquels ? La Syrie, l'Afghanistan, l'Iran... et il y en a quelques autres. Je crois que l'Albanie en fait partie aussi. Donc, en gros, chacun de ces pays a été touché d'une manière ou d'une autre, ou bien il est lié à une guerre lancée par l'OTAN, ou encore il subit des sanctions. Parce qu'on ne peut pas ignorer les sanctions — l'aspect de guerre économique que représentent les sanctions — comme facteur d'effondrement économique, et tout ce qui s'ensuit. L'Irak était le cinquième pays de la liste, l'Irak. Donc, ça fait environ soixante-dix pour cent des personnes sur les petites embarcations. À un moment donné, il faut bien faire le lien. Il y a, je dirais, plus qu'une simple corrélation. Pour moi, c'est une relation de cause à effet. Et je pense qu'on peut défendre cet argument de manière très solide, à plusieurs niveaux.

Donc, la discussion avec la droite devrait être : il faut qu'on se penche sur la politique étrangère. Mais quand on regarde Nigel Farage et le parti Reform, ils n'ont rien à dire sur la politique étrangère, à part qu'il faut soutenir Israël et, vous savez, détruire l'Iran. Pour moi, c'est énorme... Il y a là une vraie opportunité pour une droite plus réfléchie, qui existe, et qui correspond, comme tu le disais Pascal, à cette approche à la Tucker Carlson : comprendre les causes de l'immigration, et en faire le moteur principal du débat et des politiques. Mais on ne voit pas ça chez beaucoup de ces nouveaux partis, que j'appellerais plutôt des partis "boutique" ou des partis "mème". Ce sont des partis à thème unique, comme Reform au Royaume-Uni. Il y a aussi Restore.

Ils ont maintenant toutes ces déclinaisons. Ils détestent les musulmans et ils sont anti-immigration. C'est à peu près tout ce sur quoi ils basent leur discours. Mais au final, le résultat ne changera pas. Et au-delà de ça, Pascal, ces neuf cent quarante-huit mille immigrés au total — ce sont, pour l'immense majorité, plus de quatre-vingt-dix pour cent, des immigrés légaux — ils arrivent par les voies d'entrée normales, les procédures gouvernementales habituelles. Donc, la question des petites embarcations est utilisée comme moteur principal de tout ce mouvement d'extrême droite au Royaume-Uni. C'est absolument incroyable de voir comment ils ont réussi à s'emparer de ce sujet sans jamais le remettre dans son contexte. Pour moi, c'est une occasion manquée. Mais il y a beaucoup de gens qui ne veulent tout simplement pas que cette discussion ait lieu.

#Pascal

Non, mais on a vu ça aussi aux États-Unis, non ? Le premier mandat de Donald Trump, il s'appuyait sur un seul sujet, et il l'a martelé encore et encore. Le mur. Il voulait son mur. Le mur allait tout régler. Le mur, le mur, le mur... plus d'immigration, grâce au mur. Et maintenant, on a un mur depuis quoi, huit ans ? Et bien sûr, déjà à l'époque, on savait que la majorité de cette immigration, c'est en réalité de l'immigration légale, qui passe par les aéroports. Le mur, les gens qui traversent la frontière en courant, c'est un problème mineur par rapport à l'ensemble des flux migratoires vers les États-Unis. Bien sûr, au Texas ou ailleurs, c'est peut-être un peu plus visible qu'à d'autres endroits, relativement parlant. Donc voilà, c'est l'usage, et l'abus, classique de la question migratoire. Ce qui est bien plus inquiétant, c'est, comme vous l'avez déjà souligné plusieurs fois, le caractère fabriqué de tout ça, et la façon dont c'est utilisé comme une boucle de rétroaction.

#Patrick Henningsen

Et pire encore, pire que ça, c'est que ce sujet, traditionnellement... et ce n'est pas nouveau, c'est comme ça depuis toujours. On s'en est toujours servi pour détourner l'attention du public, pour canaliser l'angoisse loin des perturbations systémiques, comme un effondrement économique. Et aujourd'hui encore, on s'en sert pour créer... Vous aviez d'ailleurs reçu un excellent invité dans votre émission, Matthias Desmet, récemment. La question de l'immigration est utilisée comme l'un des principaux déclencheurs de formation de masse. Autrement dit, on vous dit : voilà la source de vos problèmes et de vos peurs.

Et on va s'en occuper. Alors tout le monde, concentrez-vous sur les bateaux, sur les musulmans, sur les immigrés. Ils ont créé une sorte de formation de masse, clairement au Royaume-Uni. C'est réel, ça grandit, et ça avance. Et tout ça se présente sous le couvert du patriotisme, et même du christianisme. C'est comme ça que c'est emballé. Pour moi, c'est complètement artificiel. C'est un mouvement financé par des milliardaires américains, ça saute aux yeux. Et tout l'ensemble, à mon avis, est totalement fabriqué. C'est de l'ingénierie sociale pure et simple.

#Pascal

Oui, et de façon subliminale, on finit même par créer toute l'argumentation nécessaire pour que les gens acceptent des choses aussi horribles qu'un génocide. Parce que le raisonnement, c'est : regardez, vous ne voulez pas de ces gens à la peau brune ici. Nous, pauvres Israéliens, on est coincés avec eux là-bas. Vous n'en voulez pas, donc il nous faut une sorte de solution finale. Et justement, on en a une. Vous n'allez peut-être pas aimer ça, mais faisons-le, et faisons semblant que ce n'est pas ce qui se passe. Et puis dans dix ans, le problème sera réglé, parce que ces gens auront disparu. Personne ne saura où ils sont allés. C'est aussi malsain que ça, mais c'est ce genre d'association qu'on construit. Et Israël, Netanyahu le répète sans cesse : personne ne veut des Palestiniens, n'est-ce pas ? Personne ne veut des Palestiniens.

#Patrick Henningsen

C'est un cadre très ancien, pourtant. C'est un cadre colonial, absolument typique du colonialisme. Et ce cadre existe toujours, même si, en théorie, nous sommes dans une ère postcoloniale en Occident. Le cadre, lui, n'a pas disparu. Il suffit d'y verser la nouvelle politique, et tout s'y adapte parfaitement. Et là, on se retrouve avec la recréation de quelque chose qu'on croyait disparu politiquement.

#Pascal

C'est ça la blague, ou plutôt le grand tour de passe-passe, non ? On reste profondément coloniaux. Et en fait, le colonialisme — et j'ai eu deux invités qui l'ont très bien expliqué dans mon podcast — le

colonialisme vient de l'esprit des croisades. C'est l'élan des croisades qui a tout déclenché. Et tu vois, ils se sont heurtés à un mur à l'Est, alors ils sont partis vers l'Ouest. C'est là que ça a marché, et que le génocide, comme instrument du colonialisme, a réussi à faire ce qu'il a fait, et ce qu'il pouvait faire là-bas. Et maintenant, on recommence, ailleurs. C'est un peu comme si on se disait : deuxième, troisième essai, cette fois ça va marcher, non ? C'est assez malsain. Et ça fonctionne à l'échelle de la société. Les gens suivent, parce qu'il n'y a pas de récit unifié autour de tout ça.

#Patrick Henningsen

C'est l'un des mécanismes essentiels, et c'est lui qui façonne la politique d'aujourd'hui. En fait, on revient un peu au point de départ. Ce dont vous parlez, les Croisades... Vous aviez reçu un invité remarquable pour expliquer tout ça récemment. J'ai oublié son nom.

#Pascal

Adnan Hussain a fait cette remarque. Oui, Adnan Hussain. Les deux l'ont soulignée, chacun de leur côté.

#Patrick Henningsen

Oui, et donc on en revient aujourd'hui à une forme de boucle, avec le retour du nationalisme chrétien. Mais c'est un retour assez superficiel, parce qu'en réalité, toutes ces personnes-là, elles ne vont pas à l'église le dimanche. Elles se disent chrétiennes, elles s'identifient à l'imagerie des croisés. Leur expérience religieuse, c'est d'aller à ce grand rassemblement tous les six mois, en plein centre de Londres. C'est un peu comme ces catholiques qui vont à la messe deux fois par an, à Noël et à Pâques. C'est l'équivalent, pour ces nationalistes chrétiens. Ils ne s'assoient pas vraiment dans une église pour lire les Écritures, ils n'étudient pas la Bible. Ils sont chrétiens de nom, mais pas pratiquants. Oui.

#Pascal

Et on voit bien que les grandes confessions chrétiennes, celles qui sont vraiment des religions organisées, surtout les deux principales, les catholiques et les orthodoxes, ne suivent pas du tout cette logique. Leur théologie est complètement différente sur toute cette question. Ce sont plutôt les évangéliques, les nouvelles églises, les petites communautés, celles qui ont peu d'ancrage, qui prennent cette direction. C'est assez fascinant.

#Patrick Henningsen

Oui, et Israël a vraiment... Les Israéliens sont d'excellents observateurs de la culture et de la politique occidentales. Ils connaissent notre politique mieux que nous.

#Pascal

Parce qu'ils sont occidentaux, non ? Ils font partie de nous. Ils ne sont pas à part. Ce ne sont pas des gens du Moyen-Orient. Ce sont des Occidentaux issus de l'histoire coloniale — polonais, ukrainiens, russes.

#Patrick Henningsen

C'est un avant-poste colonial occidental. Ils observent ces dynamiques, ils savent en tirer parti, et même les amplifier. Et comme vous l'avez dit, le lien avec le génocide est évident. Ce qu'on voit, c'est une dissonance cognitive en Occident, un manque total d'opposition à tout ça. Et ça, ça puise dans une sorte d'ADN colonial, une mentalité d'extermination du danger pour rendre le territoire sûr pour les colons. C'est pour ça que, au fond, inconsciemment, beaucoup de gens soutiennent qu'Israël commette un génocide à Gaza. C'est le reflet, malheureusement, des valeurs occidentales, historiquement parlant. On ne peut pas le nier.

Même si les élites européennes aiment prêcher les droits de l'homme et toutes ces grandes institutions, quand il s'agit de vraiment les appliquer, il y a aujourd'hui une vraie déconnexion. On le voit. Ça se passe sous nos yeux. Pour moi, c'est quelque chose d'absolument extraordinaire. Beaucoup de mes collègues, beaucoup de gens, ne comprennent pas comment c'est possible. Comment une telle déconnexion peut-elle exister ? Israël et Gaza sont devenus le véritable point de référence. C'est, d'une certaine manière, la révélation du système. Mais il a fallu cette tragédie terrible pour mettre à nu ce fossé profond, cette hypocrisie, et ces vieux schémas mentaux qui sont toujours là — toujours là, latents, et qui, en réalité, n'ont jamais disparu.

#Pascal

Oui. Et en tant que méthode, elles sont appliquées depuis, quoi, des centaines d'années maintenant. Hier, j'ai essayé de savoir s'il y avait quelqu'un, vous savez, quelqu'un des véritables peuples autochtones des États-Unis, à qui parler. J'ai regardé les sites officiels des Navajos, des Cherokees et des Apaches. Le type de problèmes dont ils parlent sur leurs sites, ce qu'ils mettent en avant, ce dont ils sont fiers... Je crois que ce sont les Cherokees qui sont fiers d'avoir réussi, l'an dernier, à étendre l'accès à l'eau à cinq cents foyers.

C'est ce genre de choses qui se passent dans les réserves, et pour moi, dans un pays développé, c'est incroyable. Je n'aurais jamais pensé lire ça comme une forme de réussite. Et pourtant, c'est bien ce qui se passe. Ce sont des peuples qui ont déjà subi un génocide, et il n'en reste que les derniers vestiges, non ? Oui. Et ça me dépasse complètement. Et bien sûr, ce sont des réalités que la théorie du grand remplacement, et toutes ces idées-là, ne prennent jamais une seule seconde pour considérer. Et tout ça, ça n'a que deux cent cinquante ans. Les États-Unis, en tant que projet, ont deux cent cinquante ans. C'est rien du tout. Franchement, c'est sidérant.

#Patrick Henningsen

Oui, on peut apprendre énormément en étudiant les questions qui concernent les tribus amérindiennes, aussi bien dans le passé qu'aujourd'hui. J'y ai passé un peu de temps, j'ai fait un peu de travail documentaire dans des réserves aux États-Unis, juste assez pour comprendre quels sont les problèmes essentiels au quotidien. Et ce qui est frappant, c'est qu'il s'agit d'une population post-génocide. On leur a attribué des réserves qui sont, en pratique, des territoires souverains à l'intérieur des États-Unis. Mais en réalité, ils dépendent de ressources extérieures, d'énergie, et de ce genre de choses.

Donc, les mêmes techniques que le gouvernement américain et les gouvernements européens utilisent pour financer des groupes sectaires en Syrie, au Liban, ou dans d'autres États ciblés... eh bien, ils en financent certains et pas d'autres. Et ça, ça crée des tensions entre eux, ce qui ouvre la voie à une déstabilisation potentielle et, au final, à un changement de régime. Les États-Unis ont déjà fait ça au Liban. On en voit aujourd'hui les conséquences : le pays est au bord d'une guerre civile, parce que l'USAID finance depuis des décennies des familles chrétiennes et leurs entreprises, mais pas les chiites, et seulement certains sunnites. L'objectif, c'est de renforcer les factions pro-américaines, pro-israéliennes, au sein de la société libanaise. Et c'est le contribuable américain qui paie pour ça.

C'est la même chose avec les tribus amérindiennes aux États-Unis. Le gouvernement fédéral va donner de l'argent à certaines parties d'une tribu, mais pas à d'autres. Il finance certains projets, et pas d'autres. Ils sont très précis, très stratégiques dans leur manière de faire, pour diviser les Indiens. Dans certains cas, des réserves entières se sont déchirées à cause de la question du jeu, des casinos aussi. Cela a provoqué une sorte de fracture idéologique, entre tradition et modernité, au sein de certaines tribus amérindiennes : faut-il accepter cet argent venu de l'homme blanc ou non ? Faut-il préserver les traditions et les valeurs indiennes, ou bien introduire cette nouvelle dimension, un peu à la Las Vegas, dans la vie moderne des Indiens ?

Et il y a un grand débat là-dessus, des deux côtés. Mais au final, dans certaines grandes tribus, comme les Lakota Sioux par exemple, ça a provoqué une véritable fracture, une division profonde. En plus, il y a les problèmes liés à l'alcoolisme, et le fait que les banques refusent d'ouvrir des agences sur les réserves, parce qu'il n'y a pas de base de prêt. Du coup, les gens doivent encaisser leurs chèques en dehors de la réserve, et ils dépensent leur argent en dehors aussi. Et c'est exactement comme ça que certains pays étrangers sont fragilisés, avec des sanctions, avec des accords commerciaux américains. Ces stratégies ont été mises au point ici, aux États-Unis, bien avant d'être exportées comme politique étrangère au vingtième siècle. Oui.

#Pascal

Non, c'est tout à fait vrai. C'est pour ça que c'est bien plus ancien que la seule question de la Palestine ou de Gaza. Ça fait maintenant des centaines d'années que cette méthode existe, qu'on l'applique et, comme vous l'avez dit, qu'on l'a même perfectionnée.

#Patrick Henningsen

Mais le meilleur laboratoire pour ça, c'est l'Empire britannique. Et la plus ancienne colonie de la Grande-Bretagne, c'est l'Irlande. D'accord ? Bon. On pourrait dire l'Écosse, mais restons sur l'Irlande. Il y a donc eu une politique délibérée de dépeuplement de l'Irlande, et aussi de dépeuplement d'une certaine classe éduquée — par exemple, la classe moyenne, celle qui cherchait à s'élever socialement. À l'époque, dans le jeune pays américain, les oligarques américains étaient très contents d'accueillir cet afflux de main-d'œuvre bon marché, d'immigrants irlandais plutôt instruits, ainsi que des travailleurs sous contrat lors de la première vague au dix-neuvième siècle. Et ça leur convenait très bien. Donc, tout cela arrangeait à la fois les Britanniques, leur ancienne colonie, et les élites américaines de l'époque. Et l'Irlande est passée d'une population de huit millions à trois millions d'habitants.

C'est dévastateur. Et je ne parle même pas de la famine, ni de toutes les autres tragédies qui se sont produites en même temps. C'est une stratégie. Elle a été utilisée partout dans le monde, contre d'autres colonies, contre d'autres nations ciblées. Aujourd'hui, on en voit la version moderne, à travers les sanctions, la guerre, ou encore l'attisement de guerres civiles internes et de conflits sectaires. Le résultat final est exactement le même. C'est une manière d'épuiser un pays, de le vider de ses meilleurs éléments, de ses esprits les plus brillants, pour ensuite s'approprier leur savoir-faire. Ces médecins, ces ingénieurs, se retrouvent maintenant dans les universités allemandes, dans les industries allemandes. Et ils deviennent naturellement très favorables à l'Allemagne, ou au Royaume-Uni, ou aux États-Unis, ou au Canada, selon l'endroit où ils ont été réinstallés.

C'est une sorte de stratégie coloniale inversée, une forme d'instrumentalisation de la migration, très liée à la géopolitique et, plus précisément, à la politique étrangère. Si on regarde de plus près, ça touche aussi au mécanisme entre réfugiés et demandeurs d'asile, dans la façon dont on les fait entrer dans le pays. En fait, c'est un déplacement, un mouvement de populations. Et si on monte au niveau de l'OTAN ou de la planification militaire américaine, si on regarde, par exemple, le concept de domination à spectre complet, et la manière dont le Pentagone est informé de tout ça par les grandes banques d'investissement... Un auteur très intéressant là-dessus, c'est Thomas Barnett. Vous en avez sans doute déjà entendu parler, il vient des États-Unis.

Il a vraiment été un pionnier de ce mouvement de « domination à spectre complet ». Il faisait des présentations au Pentagone, à l'époque où il travaillait pour Cantor Fitzgerald Investments. C'était juste autour du onze septembre. La question, c'était : comment allons-nous déplacer ces populations d'Afrique pour les amener ici ? Qu'est-ce que ça va demander ? Et puis, on intégrait tous ces facteurs : la guerre, l'environnement, le changement climatique, et ainsi de suite. Mais au fond, il s'

agissait de les faire passer de ce qu'il appelle « le gap » vers « le core ». Le « core », c'est l'Occident avancé. Le « gap », c'est le monde en développement. Tout cela était dit ouvertement, discuté ouvertement. Une forme d'ingénierie sociale de masse. Et quels en sont les moteurs ? L'OTAN en est un moteur important. La politique étrangère des États-Unis aussi. Israël a également joué un rôle majeur dans ce processus.

Alors, vous savez, à un moment donné, on peut très facilement relier les points pour expliquer pourquoi tout ça arrive à l'Europe, au Royaume-Uni, aux États-Unis, au Canada, et ainsi de suite. Mais ensuite, on voit très clairement comment tout cela est utilisé pour produire des effets politiques à l'intérieur même de ces pays occidentaux, et en particulier pour alimenter cette nouvelle extrême droite. Je pense que, quand on commence à déconstruire tout ça, à l'analyser, puis à regarder l'histoire — c'est une partie essentielle —, on comprend mieux. Il n'y a pas de meilleur laboratoire que l'Empire britannique. La Birmanie, le Myanmar... Regardez tous ces exemples : les guerres du Biafra au Nigeria, j'ai parlé de l'Érythrée et de l'Éthiopie. On voit bien comment la géopolitique se déploie à travers tous ces foyers de tension, et comment, au final, tout cela sert le pays d'origine, le cœur de l'empire.

#Pascal

Non, tu as tout à fait raison. La seule question que je me pose, c'est de savoir quelle part de tout ça a vraiment été pensée à l'avance, sur une table de planification, par des gens qui avaient une vue d'ensemble de ce qu'ils voulaient faire... et quelle part relève plutôt d'un schéma d'action-réaction, où chaque événement en entraîne un autre. Mais au fond, c'est juste le résultat de ce que fait un empire, non ? C'est simplement le flux net, l'effet final, une fois qu'on a un empire. Mais bon, ça, ce sera une discussion pour une autre fois. Je trouve que c'était un exposé vraiment brillant, et aussi un bel exemple de travail journalistique en profondeur. Patrick, encore une fois, si les gens veulent suivre ton travail, ils doivent aller où ?

#Patrick Henningsen

Merci beaucoup. Si vous pouvez, mettez un « j'aime » et abonnez-vous à notre chaîne YouTube, 21st Century Wire. Je vous mettrai aussi les liens — Substack, patrickhenningson.substack.com, et bien sûr 21stCenturyWire.com. C'est notre site principal, notre plateforme centrale en tant que média indépendant. On existe depuis deux mille neuf.

#Pascal

Je vais essayer de mettre tous les liens dans la description, juste en dessous. Si possible, on publiera aussi cette discussion en collaboration, comme ça les gens pourront cliquer sur ta chaîne YouTube et s'y abonner directement. Rappelle-le-moi au cas où j'oublierais, mais je vais faire en sorte de ne pas oublier. Patrick Henningsen, un grand merci pour ton temps aujourd'hui.

#Patrick Henningsen

Merci beaucoup. Merci, Pascal Lottaz.